

Bodet

Cholet en bref

Bodet Software : chiffre d'affaires en hausse de 16 %

Belle performance enregistrée par Bodet Software. L'entreprise réalise un chiffre d'affaires en croissance de 16 % au premier semestre par rapport à la même période l'année dernière. L'éditeur de logiciels dédiés à la gestion des ressources humaines, qui a déjà annoncé une trentaine de postes à pourvoir, affiche même une hausse de 30 % à l'export.

« Ces bons résultats s'expliquent notamment par le développement de nos activités à l'international, confirme Éric Ruty, directeur général de Bodet Software. Nous avons renforcé notre présence sur nos marchés historiques en Belgique, en Espagne, en Suisse, au Royaume-

Uni et aux Pays-Bas. Nous développons également de nouveaux marchés en Europe et au Moyen-Orient, région pour laquelle nous avons lancé en début d'année une version arabe de notre logiciel Kelio. »

Parmi ses clients : Delpeyrat, Smurfit Kappa, Amazon City Cenexi, Mondial Relay, Bridor, Parc du Puy du Fou, Saint Mamet, Maxi Zoo, Photobox, Biowest, Roxel, Arthus Bertrand, Réauté Chocolats, Bic, etc. La gestion de la pénibilité et des entretiens professionnels, pour lesquels Bodet software offre des solutions, devraient permettre à l'entreprise de poursuivre cette croissance.

Ouest France – Jeudi 7 juillet 2016

11. GAUTIER : IL IMAGINE SES MEUBLES AVEC SES CLIENTS

GAUTIER

La signature d'un grand fabricant de meubles

Gautier. Il imagine ses meubles avec ses clients

● **FABRICATION DE MEUBLES** Gautier teste l'open innovation, en faisant cogiter ses salariés, des clients ainsi que son distributeur Camif sur ses futurs meubles.

Autour de la table quelques-uns des 930 salariés du fabricant de meubles Gautier, des clients et le distributeur de meubles Camif. Réunies dans un ancien hôpital militaire du Boupère, reconverti en lieu de réception, une vingtaine de personnes s'apprentent à participer à « un atelier créatif ». Rien à voir avec un après-midi poterie pour décompresser. Non. Il s'agit d'une série de « brainstorming » par groupe de sept personnes dans le but d'innover.

en guise de briefing l'animateur souriant et décontracté du jour : le président de la Camif, à l'origine de l'idée, Emery Jacquillat. Doubleur intérieure de costume intérieur bleu blanc rouge, le patron de l'enseigne de vente à distance de meubles et d'équipements de la maison livre à 70 % des produits fabriqués en France.

Inventer un meuble connecté
L'une des tables rondes s'ouvre, il faut « inventer le meuble connecté de 2021 ». Emmanuel, designer de Gautier, s'empare du paperboard et d'un marqueur. Face à lui cogitent Catherine, Martin et Corentin employés de

la Camif, Jean-Noël Doux, concepteur de meubles avec sa société AMD Concept, ainsi que Guillaume Picherit, responsable d'une des marques de Gautier. « OK, on va cibler les adolescents », lance ce dernier. « Pour un ado, la chambre et lit sont des lieux de partage, ils vont discuter, regarder des vidéos sur leurs portables... », commence Jean-Noël. Très vite, l'idée d'un écran intégré au lit s'impose. Pourquoi ne pas le fixer au plafond pour éviter les mauvaises positions ? « Cela supposerait d'imaginer un lit à baldaquin », suggère un des participants. « Oui et on pourrait intégrer un rétroprojecteur et un caisson de basse en dessous du lit » Un autre enchaîne : « Et même un casque de réalité virtuelle ». « Le lit pourrait se faire tout seul ? », plaisante un dernier. Tout ça commence à prendre de la place. Il faudrait peut-être intégrer du rangement ? Des informations médicales sur la qualité du sommeil, sa durée, savoir s'il a été agité ou non ? Mettre des lattes mécanisées qui s'adaptent au mouvement...

Au bout de 20 minutes, place à une restitution collective avec les participants des autres ateliers qui portaient sur l'aide à l'achat ou la seconde vie du meuble. Première suggestion : créer une place de marché pour donner ou vendre des meubles d'occasion. « S'il n'y a pas de preneur pour un meuble, pourquoi ne pas le



Au Boupère, Gautier a cogité par séances de 20 minutes avec ses salariés, des clients et son distributeur la Camif.

faire revenir chez le fabricant initial ou dans une entreprise d'insertion, qui le répareraient par exemple avant de le remettre sur le site de la Camif ? », rebondit Emery Jacquillat. Enfin certains évoquent une modélisation en 3D, une visualisation en hologramme avec son smartphone, un réseau d'entraide pour monter son meuble...

Après le fablab
Après avoir expérimenté un réseau social et un fablab

internes pour favoriser l'innovation de manière transversale dans l'entreprise, Gautier testait pour la première fois ce concept. Certaines discussions ont conforté des réflexions en cours. « Les applications pour la santé nous trottent déjà dans la tête, confie Guillaume Picherit. La récupération et la réparation des meubles usagés interpellent aussi. Reste à savoir comment mettre en place cette filière ». Emery Jacquillat clôture la séance sur un vœu : « En espérant revenir l'an

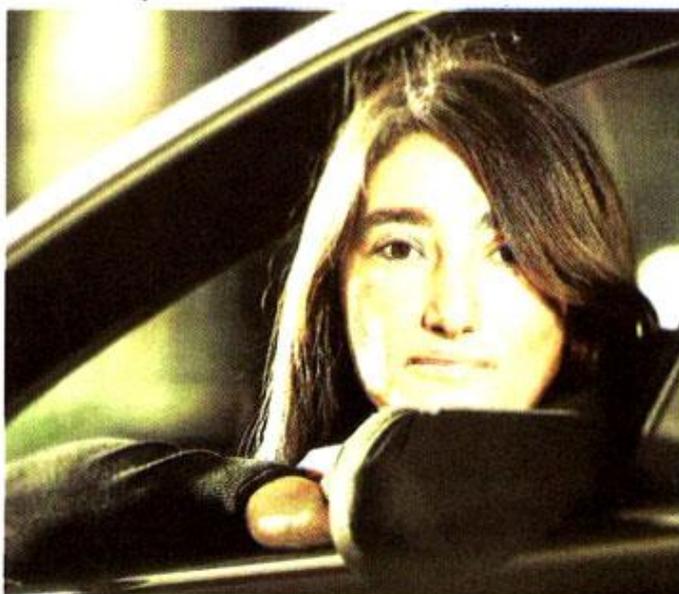
prochain avec un prototype d'une des idées émises aujourd'hui ! ». Le distributeur niortais rappelle l'exemple d'un bureau connecté signé de la société Parisot, imaginé jusqu'à son prix via ce concept.

F.G.
GAUTIER
(Le Boupère)
Dirigeants :
Dominique et David Soulard
930 salariés
140 M€ de CA
www.gautier.fr

Barteanu. Le garage Alfa Romeo cédé au groupe choletais Rouyer

• **DISTRIBUTION** A La Roche-sur-Yon, le garage Barteanu sous enseigne Alfa Romeo rejoint le groupe Jean Rouyer Automobiles, cinquième distributeur français.

Distributrice agréée Alfa Romeo, Frédérique Barteanu a cédé au groupe choletais Jean Rouyer Automobile, son garage situé en périphérie nord de la Roche-sur-Yon, le long de la route de Nantes. L'entreprise propose aussi la réparation et la vente de véhicules de luxe en occasion (Ferrari, Maserati). Une activité héritée de son père, qui détenait auparavant deux concessions automobiles du côté de Nantes (concession des trois marques précitées à Rezé) et en Vendée. Prenant la suite il y a dix ans, Frédérique Barteanu n'avait alors conservé que la seconde. L'ensemble de l'activité (3,4 M€ de CA) et ses 10 salariés ont été repris.



Distributrice agréée Alfa Romeo, Frédérique Barteanu a cédé son garage en juin. Elle devrait prochainement lancer une start-up (Photo: S. Grossin)

Choix économique et personnel

La Vendéenne confie avoir fait un choix personnel et économique. Personnel parce qu'elle envisage de repartir sur d'autres projets en réflexion aujourd'hui, comme la création d'une start-up du numérique destinée au monde automobile ou encore la reprise d'un poste de direction dans un autre secteur. Choix économique aussi. Confiant qu'il était « tendu d'atteindre l'équilibre chaque année », elle se trouve sur un marché en concentration, « un marché très concurrencé, où l'obligation de se conformer aux exigences des marques implique d'être très solide du

point de vue des capitaux ». « La sortie de nouveaux modèles impose de nouveaux standards. Concrètement, cela va de la refonte du showroom imposant de refaire son carrelage, son mobilier, etc., jusqu'aux obligations de formation... Tout cela cumulé devient lourd à porter », explique-t-elle. Sachant que l'arrivée de nouveaux modèles de voitures reste nécessaire pour doper les ventes. « Jusqu'ici, on travaillait sur deux modèles qui commencent à dater, la Mito et la Giulietta, sur un créneau de

gamme très disputé... »

Déménagement chez Ital Auto

Le 1^{er} juin 2016, les 10 salariés du garage Barteanu ont déménagé pour intégrer l'équipe d'Ital Auto 85, une concession du groupe Rouyer (plaques Fiat, Jeep et Subaru) à Mouilleron-Le-Captif, qui accueille une vaste zone commerciale au nord de La Roche-sur-Yon.

« Ce rapprochement entre dans la stratégie du Groupe Jean Rouyer Automobiles de croître », indique la société choletaise (1.500 salariés, 775 M€

de CA), qui revendique la cinquième place française parmi les distributeurs automobiles, avec 50 concessions et 11 agences Europcar, réparties dans 14 départements.

Un rachat et un drame

En début d'année, il avait déjà racheté les concessions Renault de Nantes et Pornic à DIF Atlantic (100 salariés, 2.000 véhicules neufs commercialisés par an). Déjà bien présent en Vendée, le groupe y détient « toutes les concessions Renault, Fiat et Volkswagen », rappelle Pauline Leré, sa directrice marketing et communication.

Marqué par le décès de son dirigeant Jean Rouyer en mai dernier, le groupe choletais reste 100 % familial. Les rôles se trouvent désormais entre les mains de quatre directeurs généraux, gérant chacun un type de plaques. Dont notamment deux fils de Jean Rouyer, Christophe Rouyer [responsable des plaques Fiat, Lancia, Alfa Romeo, Kia et Jeep] et Lionel Rouyer [Audi, Volkswagen, Seat, Skoda], qui siègent avec Florent Prezelin (Renault) et Éric Diamant-Berger (Nissan).

BARTEAU ALFA ROMEO

[Mouilleron-le-Captif]
10 salariés
3,4 M€ de CA
02 51 05 37 02
www.alfavendee.com

Michelin : 200 salariés sont recrutés cette année

Le géant du pneu continue d'augmenter ses effectifs sur son site choletais. La mission de pourvoir une centaine de postes supplémentaires a été confiée à l'agence locale de Pôle Emploi.

Pourquoi ? Comment ?

A quoi sert ce recrutement ?

Les deux activités du site Michelin à Cholet nécessitent un renforcement des équipes. Aux 100 salariés recrutés depuis le début de l'année, une centaine d'autres devraient suivre. Sur la partie mélangeage des gommes, 50 personnes doivent s'ajouter aux 250 actuelles.

« A partir de septembre, les équipes passeront à six jours par semaine », annonce Thierry Clerc, le DRH de Michelin Cholet. Même chose à l'atelier pneumatiques (où travaillent 1 000 salariés), le recrutement sert également « au renfort des équipes le week-end ».

Quels profils sont attendus ?

Ils sont plutôt larges. Pierre Langevin, en charge du recrutement du groupe sur l'ouest de la France, évoque « une grande diversité des postes ».

Si des bac + 3 à bac + 5 sont privilégiés pour le management, la maintenance et la production (les 3/4 des postes) sont plus ouvertes. Pour cette dernière, un niveau CAP à bac est attendu, mais il existe des exceptions.

Liés par une convention, Michelin et Pôle Emploi utilisent le recrutement par simulation dont le premier critère est la motivation. « Ça offre l'opportunité de recruter des gens qui n'ont pas eu l'idée d'aller en usine », explique Nicolas Genève, directeur de l'agence Pôle Emploi à Cholet. Anciens boulangers, maçons, commerciaux ou esthéticiennes ont ainsi été recrutés de cette manière.

Est-ce un long processus ?

Le recrutement par simulation peut s'avérer très court, malgré ses cinq étapes à franchir. « Il peut se réaliser sur deux semaines », évalue Carole Brochu, conseillère de l'agence Pôle Emploi. Au cours des différents rendez-vous, la motivation est mesurée selon l'assiduité et des tests permettent de révéler les aptitudes nécessaires aux futurs salariés.



L'entreprise Michelin, qui recense 1 250 salariés, devrait en compter 100 de plus d'ici la fin de l'année.

« Comme on a beaucoup de besoins, cette méthode élargit le spectre des candidatures », se félicite Thierry Clerc. Il revendique « trois à huit entrées » de nouveaux employés chaque lundi.

Y a-t-il vraiment une augmentation d'effectif ?

Du côté des syndicats, il y a un peu de scepticisme quant à l'évolution du nombre d'employés. La CGT

évoque ainsi « des effectifs qui ont sans cesse diminué » depuis 1980. Ce que ne conteste pas le directeur du site. « On a baissé le nombre de salariés avec l'automatisation des moyens de production. Aujourd'hui, si on recrute, c'est pour accompagner la croissance de l'entreprise », fait remarquer Thierry Clerc.

La centaine de nouveaux emplois serait donc à exclure des remplacements en cas de départ en retraite

(50 à 60 par an) ou du turnover habituel (mutations, démissions, licenciements).

Et ce n'est pas fini, le bonhomme Michelin compte s'élargir de nouveau l'an prochain.

Alexis DUCLOS.

Prochaine journée d'information prévue à l'agence Pôle Emploi, le 19 juillet prochain.

Nouvelle organisation et nouveaux programmes

Applicable à partir de septembre, la réforme du collège servira à lutter « contre les inégalités scolaires », selon Najat Vallaud-Belkacem. La ministre de l'Éducation, porteuse du projet, essuie de nombreuses critiques, notamment sur la place des langues vivantes.

Si la fin des classes bilingues n'aura pas lieu, l'apprentissage d'une

deuxième langue vivante commencera bien en 5^e, contre la 4^e actuellement. 3 h de temps d'accompagnement personnalisé (AP) seront intégrés aux 26 heures de cours des 6^e.

Les élèves des classes de 5^e, 4^e et 3^e développeront des projets en EPI (Enseignement pratique interdisciplinaire) sur huit thématiques (langues et cultures de l'Antiquité, développe-

ment durable, monde économique et professionnel,...).

L'organisation de l'emploi du temps n'est pas la seule préoccupation de cette réforme. Il y a aussi une refonte complète des programmes qui prendront en compte les nouveaux cycles d'enseignement, les cycles 3 (CM1, CM2 et 6^e) et 4 (5^e, 4^e et 3^e).

Michelin recrute 200 salariés

Depuis le début de l'année, Michelin a déjà recruté une centaine de salariés, surtout pour compenser les départs à la retraite. Mais Michelin va aussi créer de nouveaux postes, une centaine de plus en CDI.



Cholet, Pôle emploi, hier. En haut à gauche, de gauche à droite : Pierre Langevin, Marie-Camille de Willencourt, responsable de communication de Michelin Cholet, Carole Brochu, Didier Teston conseiller Pôle emploi, Thierry Clerc, Nicolas Genève. L'usine Michelin (en bas à gauche) emploie 1 250 salariés. Photos EL et Michelin.

Xavier MAUDET
xavier.maudet@courrier-ouest.com

Et 100 recrutements de plus. Après CAIB (80), Thales (400 en dix ans), Logidis (120) et Millet (30), c'est au tour de Michelin Cholet (1 250 salariés) d'annoncer la couleur. Le manufacturier de pneumatiques pour camionnettes et SUV compte recruter 100 nouveaux salariés cette année. Précision de taille, ces recrutements concernent bien des nouveaux postes à pourvoir au second semestre. Le mouvement naturel qui comprend les départs à la retraite, les mutations, etc n'est pas pris en compte dans ce chiffre. « *Bon an mal an, il y a entre 50 et 80 départs à la retraite* », explique le directeur des ressources humaines de Michelin Cholet, Thierry Clerc. C'est donc près de 200 personnes que l'entreprise, avec l'appui de Pôle emploi, doit trouver pour la seule année 2016. Le chiffre est important. L'enjeu est à la hauteur. « *Nous avons deux activités, la*

fabrication de pneus qui concerne environ 1 000 personnes et la production de mélanges de gommes pour l'usine de Cholet et d'autres sites Michelin. Il y a aujourd'hui 250 personnes dans cet atelier qui va monter en puissance pour atteindre 300 personnes », ajoute Thierry Clerc.

« Il suffit que la personne ait envie »

Dans un contexte où « *Michelin voit ses effectifs à nouveau augmenter* », Pôle emploi déploie un dispositif bien rodé qui a déjà fait ses preuves. Il permet surtout de recruter des personnes qui, de prime abord, s'estiment éloignées des activités industrielles. Le point de départ pour rejoindre Michelin est basique : « *Il suffit que la personne ait envie* ». On pourrait même dire, qu'avant l'envie, il suffit d'être curieux, de vouloir en savoir plus sur Michelin. La suite permet à chaque candidat potentiel de se faire une idée plus précise des postes à

pourvoir (il n'y en a d'ailleurs pas qu'en production), des compétences requises, des conditions de travail (en trois équipes, jour et nuit, pour certaines le week-end), la rémunération, etc. « *Nous démarrons par une information collective au rythme de deux réunions par mois* », explique Carole Brochu, une des deux référentes Michelin de Pôle emploi. « *Le profil, on s'en fiche, il faut que les personnes soient intéressées* », ajoute-t-elle. Très vite, le candidat qui accroche aux explications est amené à passer des tests de recrutement par simulation (MRS) pour évaluer ses aptitudes, le respect des consignes, la ponctualité, la vigilance, l'esprit d'analyse, etc. Quel que soit l'âge ou le sexe, tout le monde a sa chance. « *Nous avons de bonnes surprises avec des profils très divers que nous n'aurions pas forcément retenus de notre côté à la lecture du CV* », constate Pierre Langevin, chargé du recrutement pour les sites Michelin situés dans l'ouest de la France. Même à 50 ans sans compétence dans l'industrie il est

possible de rejoindre Michelin. La volonté est aussi d'augmenter la part des femmes dans l'entreprise. Elle était de 5 %, elle est de 7 %, l'ambition est de dépasser 12 %. Pour y parvenir, Pôle emploi ratisse un peu plus large, dans les régions de Beaupréau et d'Angers, le Saumur et même le Bressuirais. « *Au-delà de 30 minutes de trajet, les gens ne sont plus mobiles* » constate Nicolas Genève, le directeur de Pôle Emploi Cholet qui, depuis des années met un point d'honneur à se caler sur les besoins des entreprises. Ce qui implique d'avoir une bonne connaissance des métiers.

A SAVOIR

Une réunion d'information est organisée le 19 juillet à Pôle emploi à 8 h 30. Pour en savoir plus, contactez Carole Brochu ou Sylvain Guimbretière à Pôle emploi, 24 rue du Carteron à Cholet : carole.brochu@pole-emploi.fr ou sylvain.guimbretiere@pole-emploi.fr

Le transport cherche des conducteurs... commerciaux

À la rentrée, les transporteurs routiers organisent un forum pour recruter de nouveaux salariés.

Les dirigeants d'entreprise de transports des Mauges le certifient, des reconversions réussies au volant d'un camion, ils en ont des dizaines à citer. Le problème, c'est que ces exemples sont loin de combler le déficit de conducteurs dont leurs entreprises souffrent depuis des années. « *Nous avons des camions qui restent sur les parkings* », indique un professionnel. « *C'est simple, on est freiné dans nos investissements à cause de ça. Nous sommes même contraints de ne pas répondre à certains appels d'offres* » indique un autre des dirigeants d'entreprises de transports qui hier à Pôle emploi devaient trouver des solutions pour susciter les vocations. « *Vous croyez qu'en défilant sur la rocade avec nos camions ça marcherait ?* », propose presque sérieux l'un d'eux.



Les entreprises de transport routier se développent dans les Mauges pour répondre aux besoins de l'industrie.

En attendant de trouver « le truc » imparable pour séduire, le secteur des transports va reconduire le 14 septembre l'opération de recrutement qui avait donné de bons résultats

en octobre dernier. Sept cents personnes s'étaient alors présentées pour une centaine de postes. Plus de six mois plus tard, le constat est identique. « *Il y a une cinquantaine de*

contrats de professionnalisation possible, une soixantaine de postes de conducteurs à pourvoir et une vingtaine pour les missions d'agents de quai », détaille Dorothee O'Neill, conseillère Pôle emploi pour le transport. Alors quel est le souci ? « *La priorité c'est la famille, du coup, on a des problèmes sur les zones longues* », s'agace un dirigeant.

« Problèmes de mobilité »

C'est surtout que l'image du conducteur de camion renvoyée jusqu'à présent ne correspond pas vraiment à la réalité. « *Ce ne sont pas seulement des conducteurs que nous cherchons, ce sont aussi des chauffeurs commerciaux, chargés de promouvoir leur entreprise, ses produits* », indique Estelle Durant du groupement d'employeurs, GEIQ transports. Et ces profils ne sont pas simples à trouver. Même à Arras dans le Nord, le GEIQ s'est cassé les dents. « *Problème de mobilité* ». Un comble pour des transporteurs.

VST. La coopérative s'apprête à pousser les murs

• **DISTRIBUTION-BÂTIMENT** Coopérative d'achat destinée aux artisans du bâtiment (chauffage, sanitaire, électricité, couverture), VST envisage d'agrandir de 4.000 à 5.000 m² son site de La Ferrière.

« Depuis fin 2015, on ressent clairement un redémarrage du bâtiment, notamment dans la rénovation qui progresse partout », constate le directeur de Vendée Sani-Therm (VST), Thierry Orioux. Cette embellie du marché devrait rapidement le conduire à étendre les quelque 31.000 m² d'entrepôts, bureaux et showroom de cette coopérative d'achats, qui propose aux artisans des éléments de chauffage, de salle de bain et sanitaires, des articles pour l'électricité ou encore la couverture.

Lancer le chantier d'ici deux ans
« De mars à mai, la coopérative a enregistré une hausse de chiffre d'affaires de 10 %. Si on reste sur ce rythme on sera très vite à l'étroit, indique Thierry Orioux. On envisage donc de lancer un chantier d'extension de 4.000 à 5.000 m² dans les deux ans à venir. » Désormais à court de foncier, il lui faudra trouver un terrain à proximité.

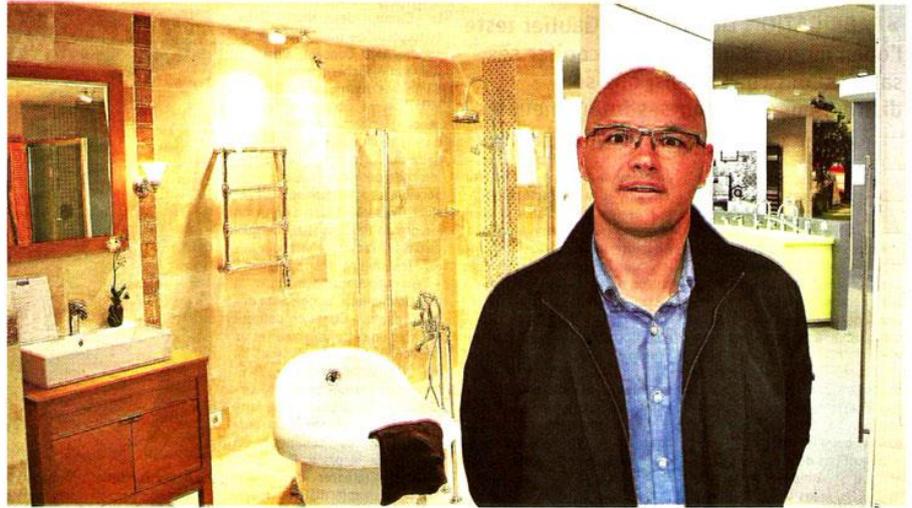
Pour rappel, la coopérative de 240 salariés, avait déjà construit 5.200 m² supplémentaires en 2012, se dotant d'un nouveau showroom. Cette fois-ci, elle pourrait ajouter notamment un magasin de stockage automatisé, par exemple pour manipuler son carrelage.

Outre la meilleure conjoncture, VST surfe en effet sur cette nouvelle activité, lancée il y a trois ans. « Les ventes de carrelage pèsent 12 millions d'euros et le potentiel de développement reste énorme, se réjouit Thierry Orioux. Ce secteur a amené 100 nouvelles entreprises sur les 500 adhérentes à la coopérative. »

Projet d'agence en Loire-Atlantique

Rayonnant sur la Vendée, les Deux-Sèvres, le Choletais et le Sud Loire-Atlantique, VST compte par ailleurs étendre son terrain de jeu. « On envisage d'ouvrir une agence, avec une salle d'exposition d'environ 800 m² et un dépôt d'appoint d'environ 1.500 m², soit au nord de Nantes, soit du côté de Saint-Nazaire ou de Guérande, afin de couvrir la moitié nord du département. » Le dynamisme de la Loire-Atlantique, où VST compte 200 adhérents pour 37 millions d'euros de chiffre d'affaires réalisés et « où l'habitat collectif et résidentiel a beaucoup moins souffert » que chez ses voisins, explique aussi en partie les bonnes performances de VST.

Plus de 100 millions d'euros de chiffre d'affaires
Avec 106 millions d'euros de



Le directeur de Vendée Sani-Therm (VST), Thierry Orioux, au milieu de la salle d'exposition de la coopérative destinée aux artisans du bâtiment.

chiffre d'affaires réalisés au total en 2015 (exercice clôturé au 28 février 2016), Vendée Sani-Therm reprend le chemin de la croissance après une stagnation depuis d'environ cinq ans (100 M€ en 2011). Stagnation qui s'explique par la conjoncture, avec une baisse des montants des achats, mais aussi l'effondrement du photovoltaïque (500.000 € de revenus aujourd'hui contre jusqu'à 14 M€ il y a encore quelques années). Question bénéfices, la coopérative génère en moyenne

4 % à 5 % de résultat net par an (4,1 M€ en 2015), dont 15 % sont mis en réserve et le reste redistribué aux adhérents.

Reste que Thierry Orioux ne court ni après les chiffres d'affaires, ni après les d'adhérents à tout prix. Pour preuve, s'il indique que sa coopérative pratique des « tarifs inférieurs à ceux d'un négociant classique », il ne souhaite pas donner d'ordre de grandeur. « On ne veut pas attirer des entreprises juste pour le prix et avoir seulement des clients, mais plutôt des

coopérateurs qui s'investissent, échangent des bonnes pratiques, nous aident à faire évoluer les salles d'exposition, notre cellule charger d'aider au chiffre des chantiers... »

Nouveau boss

À 47 ans, Thierry Orioux a pris les fonctions de directeur général fin juin. Arrivé en 1992 en tant qu'acheteur, il faisait partie de la direction depuis plus de 20 ans et occupait jusqu'ici le poste de directeur général délégué.

Il succède à Michel Landreau, dont le père Joseph avait créé la coopérative en 1976, avant de cofonder le réseau Orcab (l'organisation des coopératives d'achats pour artisans du bâtiment).

F.G.

VENDÉE SANI-THERM (VST)

(La Ferrière)
Président : Marc Bregeon
240 salariés
106 M€ de CA
02 51 40 61 80
www.orcab.coop

Le Journal des Entreprises – Juillet 2016

15. SOCIÉTÉ GRANDIN : RACHAT PAR LE GROUPE RAMERY

Société Grandin Rachat par le groupe Ramery

Le groupe nordiste de BTP, construction, environnement et promotion immobilière Ramery (3.000 salariés, 520 millions d'euros de chiffre d'affaires) a racheté la société Grandin à Sainte-Luce-sur-Loire. Spécialisée dans les installations électriques, celle-ci emploie 40 collaborateurs pour un chiffre d'affaires de cinq millions d'euros. Ce rachat permet au groupe Ramery d'élargir son offre dans les lots techniques et de conforter ses positions dans l'Ouest, notamment dans les Pays de la Loire, où il compte 90 collaborateurs.
Tél. : 02 40 54 46 76



Le Journal des Entreprises – Juillet 2016

RUDY GOBERT

Gobert va faire encore plus fort

Le pivot du Utah Jazz, en cas de contrat max cet été, pourrait signer pour 126,5 millions de dollars.

YANN OHNONA (avec M. MA.)

Sa voix est posée, ses propos se détachent des chiffres gigantesques qu'on accole à son nom. Rudy Gobert (2,16 m, 24 ans) nous a répondu depuis Santa Barbara (Californie), dans un centre spécialisé pour athlètes de haut niveau, le P 3, où se pressent l'été sportifs de tous bords. Il a suivi la fin de sa rééducation (blessures au genou et à la cheville), et repris un entraînement intensif. Sur son temps libre, il a réalisé un rêve de gamin en allant à l'E 3, le salon mondial de la high-tech. « J'ai fait la navette entre ici, Dallas et Utah. Le but était de travailler dur, me renforcer, notamment les hanches et les jambes. Après les blessures, c'est une étape cruciale de ma carrière. Je suis de retour. Je ne me suis jamais senti aussi fort. La seule chose qui m'intéresse est de deve-

... ntr le meilleur joueur possible. Les contrats, l'argent, je ne m'en soucie pas, ça suivra. »

Le pivot français du Utah, encore sous contrat un an (pour 3,1 millions de dollars), n'ignore pas qu'il fait l'objet d'une négociation acharnée entre son agent Bouna Ndiaye et le Jazz pour signer dès cet été le contrat d'une vie. Si Ndiaye, qui a déjà décroché la lune pour Batum, lui obtient le maximum possible compte tenu de son ancienneté dans la Ligue (drafté en 2013), Gobert pourrait dépasser l'ailier des Bleus et atteindre le chiffre étourdissant de 126,5 millions de dollars étalés sur cinq ans. Dans tout autre cas de figure, son contrat serait inférieur.

Mais le club n'a pas intérêt, comme dans le cas Batum, par exemple, agent libre, de signer dans la précipitation. Il pourrait même décider de temporiser et d'attendre

le courant de la saison pour s'engager.

« Il est possible que je ne signe pas immédiatement, confirme Gobert, serein.

Nico Batum, c'était un peu le "bout de viande".

Toutes les équipes se sont jetées sur lui. Il a mérité son contrat. Ce contrat, c'est aussi une victoire et une fierté pour le basket français », ajoute l'ancien Choletais, qui espère toujours rejoindre les Bleus à Rio en cas de qualification pour les JO. « Si on m'appelle, ma motivation est à 200% ! »



Mark L. Baer/USA Today/Presse Sports

L'Équipe – Samedi 2 juillet 2016

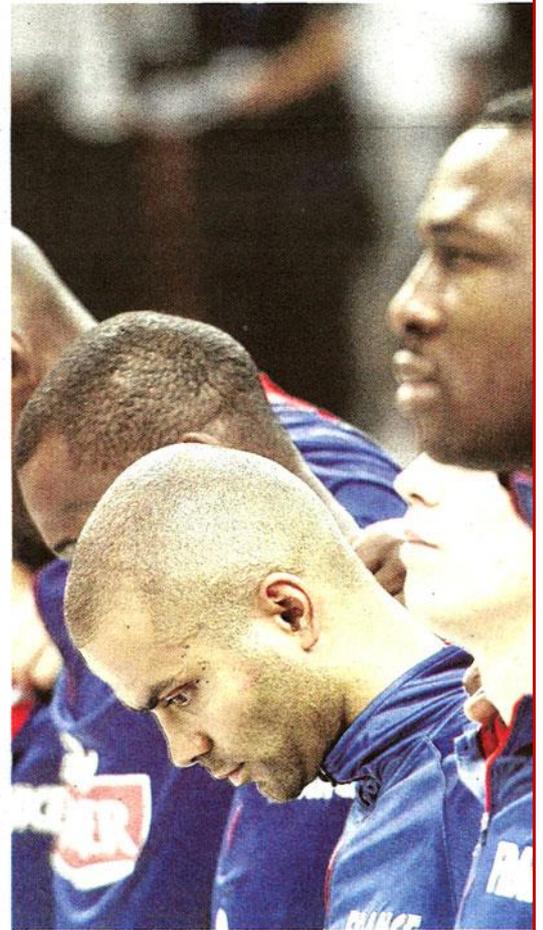
BASKET

Tournoi de qualification olympique

PHILIPPINES-FRANCE

GÉNÉRATION PARKER
LE DERNIER DÉFI

En quête de son billet olympique, l'équipe de France entame, aujourd'hui à Manille, l'ultime campagne de son leader Tony Parker et de certains de ses lieutenants. Avec l'objectif de baisser le rideau en grande pompe aux JO de Rio.



PROGRAMME

À Manille
Groupe A : Canada, Sénégal, Turquie
Groupe B : France, Nouvelle-Zélande - Philippines
■ AUJOURD'HUI
 12:30 TURQUIE - CANADA ; 15:00 PHILIPPINES - FRANCE
■ DEMAIN
 12:30 CANADA - SÉNÉGAL ; 15:00 PHILIPPINES - NOUVELLE-ZÉLANDE
■ JEUDI
 12:30 SÉNÉGAL - TURQUIE ; 15:00 NOUVELLE-ZÉLANDE - FRANCE
■ SAMEDI
 DEMI-FINALES
■ DIMANCHE
 FINALE
 Seul le premier (vainqueur de la finale) se qualifie pour les JO de Rio. Horaires en heure française soit heure locale moins 6 heures. Matchs retransmis sur Canal+ Sport.

15:00 PHILIPPINES
CANAL+ SPORT FRANCEDE NOTRE ENVOYÉ SPECIAL
ARNAUD LECOMTE

MANILLE – Il n'y aura ni demitour ni marche arrière. Pressé de questions hier midi à Manille par des médias philippins pour lesquels il est une figure de premier plan, Tony Parker (34 ans, 171 sélections) n'a pas laissé le moindre place à l'ambiguïté. « C'est ma dernière campagne en bleu, oui. Je suis en équipe de France depuis 2000. Il n'y aura pas de come-back, c'est aussi une promesse que j'ai faite aux Spurs. Si je veux continuer à être performant en NBA, cela ne serait pas raisonnable », a certifié le meneur de jeu et icône des Bleus depuis seize ans. C'est donc bientôt la fin d'une ère glorieuse, luxuriante, qui a aussi connu des tempêtes, des orages et pas seulement sous les tropiques où le chemin olympique, qui est bien tordu, conduit cette semaine l'équipe de France, toujours pas qualifiée aux JO en dépit de trois médailles internationales (*) dont un titre de champion d'Europe en trois compétitions disputées depuis 2012. « Je m'y prépare doucement, c'est le dernier été sous le maillot bleu, blanc, rouge, confie, ému, Florent

Pietrus, le patriarche (217 sélections depuis 2001). Cela fait un pincement au cœur. On a mené cette équipe à de très belles choses, on a construit des bases qui resteront après nous. »

Il n'y aura pas de come-back, ce ne serait pas raisonnable si je veux continuer à être performant en NBA

TONY PARKER

Il serait pourtant regrettable que ses monuments s'effaçaient au bout du monde et fassent leurs adieux dans l'anonymat médiatique national sans la possibilité d'aller chercher cette médaille olympique (quarts de finale à Londres en 2012) qui manque à leur vieil uniforme : Parker mais aussi Pietrus (35 ans) et Mickaël Gelabale (33 ans, 143 sélections) entament leur dernière campagne alors que Vincent Collet, le sélectionneur, et Boris Diaw (34 ans, 214 capes) laissent planer le doute.

Le risque existe bien pourtant. Ils attaquent ce soir face aux Philippines et à leur passion déraisonnable pour le jeu et les superhéros NBA un tournoi de qualification olympique (TQO) piègeux où le Canada et la Turquie briguent également l'unique billet disponible pour Rio. « Il n'y aura aucun droit à l'erreur, on doit gagner tous nos matches et commencer par se méfier des Philippines », glisse Mickaël Gelabale, l'un des piliers d'une génération née entre 1981 et 1983 et passée par toutes les émotions, des immenses désillusions de 2006-2008 à de beaux triomphes.

« Ce serait une grande déception pour tout le monde de ne pas aller aux JO. C'est un rendez-vous important pour les joueurs qui terminent cet été leur carrière avec les Bleus », appuie Nando De Colo (29 ans), lieutenant devenu leader aujourd'hui et conscient de ce qu'il doit à ses aînés. « Ils ont su apporter des choses que la France avait du mal à bâtir dans les années 2000. Ils ont créé un noyau autour duquel viennent s'intégrer de nouveaux joueurs. C'est ce qui

a fait la force de l'équipe ces dernières années et en fera la force après leur génération. On ne gagne pas de médailles du jour au lendemain et ils vont laisser un héritage derrière eux », poursuit le champion et MVP de l'EuroLigue avec le CSKA Moscou.

Les centaines de sélections et les dizaines de grands tournois cumulés par les quatre grognards sont désormais mixées à la fraîcheur, au talent et à la confiance de Batum, De Colo, Lauvergne, Heurtel, Moerman, Kahudi, Diot et Tillie, en attendant le probable retour, si la mission Rio est réussie, de Gobert voire de Fournier ou Mahinmi.

On essaie de construire le futur ensemble

BORIS DIAW

Tous ont démontré ces dernières années qu'ils avaient la pointe pour entretenir ce beau jardin à la française. « Ils laissent la force de leur engagement dans la durée, même quand ils ne gagnent pas, ils ont continué à y croire, à donner », dit Vincent Collet. Leur expérience est un bouclier contre l'arrogance et la facilité. Et elle leur sera bien utile cette semaine où ils seront largement favoris face à deux nations de deuxième rang d'abord (Philippines, Nouvelle-Zélande), ce qui leur a par-

fois joué des tours dans le passé, et deux autres, la Turquie, sans Enes Kanter ni Ersan Ilyasova (Oklahoma City), et surtout le Canada, sans Andrew Wiggins (Minnesota) ou Kelly Olynyk (Boston), mais en pleine ascension. « On va jouer un match dangereux face aux Philippines, une équipe qui peut prendre feu dans sa salle. J'ai le sentiment que les joueurs en ont conscience. Ils veulent connaître leur adversaire, c'est qu'il y a de la crainte », dit leur entraîneur, dont les mots clés

depuis le début de la préparation expresse sont « détermination » et « commando ».

À propos de commando, Nicolas Batum, l'athlète désormais le plus cher du sport français, a été parachuté hier soir à Manille après un demi-tour du monde (voir par ailleurs). Cloué sur le banc jusqu'à samedi, celui qui sera probablement avec Nando De Colo le leader de l'après-Parker-Diaw sera certainement invité à renforcer les ailes pour le week-end décisif.

Une façon de perpétuer l'esprit et l'attachement au maillot, malgré les kilomètres qui s'accumulent et les responsabilités qui vont avec les juteux contrats NBA. « On est sur plusieurs générations qui se croisent, celle des 1988-1989 et maintenant une plus jeune avec Gobert, Lauvergne ou Fournier. On essaie de construire le futur ensemble », clame le capitaine et chef spirituel Boris Diaw, qui veut qualifier la France à ses deuxième JO d'affilée, une première depuis 1956-1960. Et le plus beau des couchers de soleil à Copacabana avec les voisins et voisines du rayon BHV (Basket Hand Volley) qui les y attendent de pied ferme. ■

(*) Or à l'Euro 2013, bronze au Mondial 2014 et à l'Euro 2015.

AUJOURD'HUI Canal+ Sport 15:00

PHILIPPINES

FRANCE

Manille, Mall of Asia Arena. 21 heures locales.

3 PARKS JR (1,90 m)	8 C. KAHUDI (1,97 m)
1 BLATCHE (2,11 m)	13 DIAW (2,03 m, cap.)
14 AGUILAR (2,07 m)	7 LAUVERGNE (2,10 m)
10 NORWOOD (1,96 m)	12 DE COLO (1,95 m)
7 WILLIAN (1,80 m, cap.)	9 PARKER (1,86 m)

PHILIPPINES

Le banc : 2 Romeo (1,77 m) ; 6 Chan (1,88 m) ; 11 R. Reyes (1,88 m) ; 15 Pingris (1,94 m) ; 17 Rosario (2,01 m) ; 21 Fajardo (2,10 m) ; 23 Blatche (2,11 m) ; 33 De Olampico (1,96 m).
 Entraîneurs : T. Baldwin (NZ).

FRANCE

Le banc : 4 Heurtel (1,88 m) ; 5 Batum (2,03 m) ; 6 Diot (1,91 m) ; 11 F. Pietrus (1,99 m) ; 15 Gelabale (2 m) ; 17 Kim Tillie (2,08 m) ; 18 Moerman (2,02 m).
 Entraîneurs : V. Collet.

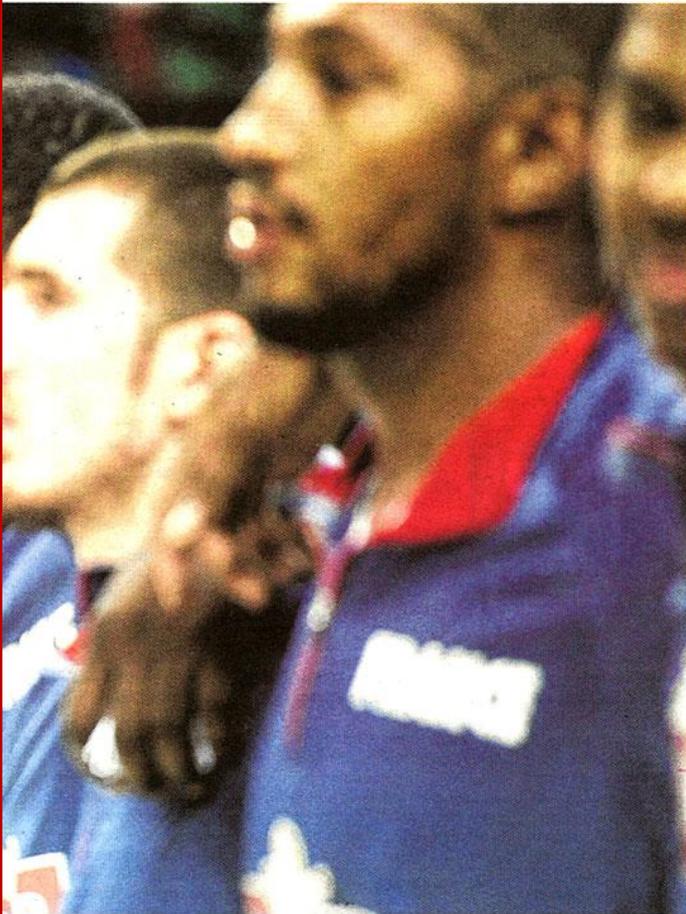
Batum, la tête à l'envers

« Quel jour on est ? », se demandait Nicolas Batum hier soir (22 h 30, heure locale) à son arrivée à l'aéroport de Manille après plus de vingt heures de vol entre Dallas et les Philippines via Tokyo et un décalage de 13 heures. Évidemment, l'homme qui vaut 120 millions de dollars (son nouveau contrat à Charlotte pour cinq ans) va récupérer des forces avant de retrouver le terrain. « Il y a une possibilité de jouer la Nouvelle-Zélande (jeudi) si j'ai le feu vert. Il y a quelqu'un des Hornets qui arrive le 6 (mercredi) à Manille pour signer le contrat et, normalement, je pourrais jouer le 9 (samedi, jour de la demi-finale) », a-t-il indiqué.

Ar. L.



Twitter: @nicolas88batum



Jean-Louis Fleury/L'Équipe

Trois raisons d'y croire

Les Bleus ont tous ou presque accompli une grosse saison individuellement et ont d'excellentes raisons de ne pas se rater à Manille.

1. Ils ne se trompent pas d'objectif

Dans leurs têtes, Rio ne répond pas encore. À la perspective d'une finale olympique face aux USA pour parachever sa carrière internationale, qu'il avait évoquée après le quart de finale perdu à Londres en 2012, Tony Parker a opposé hier les faits rien que les faits. « Il ne faut pas voir trop loin. Pour l'instant, je veux juste me qualifier pour les JO. Après on pourra se projeter. Ce TQO ne va pas être facile. » Une déclaration de circonstance évidemment, martelée aux Bleus par Vincent Collet. Mais l'équipe de France, dont c'était la mauvaise habitude, n'a plus commis de grosses boulettes dans des matches à enjeu depuis l'échec face à la Nouvelle-Zélande au Mondial 2010 (70-82). C'est un indice de maturité évident. « Le basket est le premier sport collectif aux JO. Y être représente quelque chose d'énorme pour les joueurs, que ce soit pour la première ou la dernière fois », rappelle l'entraîneur des Bleus. Six des douze joueurs en charge de décrocher leur billet connaissent la magie olympique pour la première fois. Il est évidemment hors de question de rater ça en chutant au bout du monde face à des nations moins cotées.

2. Ils ont une ligne arrière exceptionnelle

Entre Tony Parker, Thomas Heurtel et Nando De Colo, l'équipe de France associe du très haut de gamme aux postes de meneur de jeu et d'arrière. Affûté après une belle saison à Efes Istanbul, Heurtel (10,7 points en préparation), le meilleur passeur de l'Euroleague va partager les commandes de l'équipe avec Parker (12 pts). À leurs côtés sévit le MVP de l'Euroleague Nando De Colo, qui a joué trois matches amicaux en souplesse (12,6 pts). Les trois peuvent tour à tour endosser la cape du leader d'attaque et être associés par séquences. Et tous sont des créateurs hors pair. « Les associés va dans le sens de l'évolution du jeu en Europe, cela permet de répartir les

Devenu un pilier en sélection, Nando De Colo sort d'une saison exceptionnelle avec le CSKA Moscou.

dangers, d'autant mieux que Tony est beaucoup plus patient, ce qui ne l'empêche pas d'être agressif », apprécie Vincent Collet. Après un Euro 2015 raté, le meneur des Spurs s'est réinstallé en bleu dans l'esprit de ce qu'il a accompli cette saison à San Antonio. « Le plus important va être de savoir à quel moment être agressif sur le terrain sans l'être tous en même temps non plus », résume De Colo au sujet d'une combinaison offensive qui doit faire des étincelles.

3. La majorité des joueurs sort d'une grosse saison

Hormis Florent Pietrus, longtemps blessé à Nancy et dont la mission en bleu sera d'abord sa-

crificielle aux dépens des intérêts empoisonnants, tous les joueurs qui composent l'équipe de France à Manille ont accompli une saison pleine individuellement ou collectivement.

Avec les Spurs, Tony Parker et Boris Diaw ont battu le record de victoires de la franchise, Nicolas Batum s'est éclaté à Charlotte et Joffrey Lauvergne a pris de l'envergure à Denver. Les « Européens », eux, ont tout cassé. Nando De Colo (CSKA Moscou) a gagné l'Euroleague dont il est sorti MVP, meilleur marqueur et MVP du Final Four, Thomas Heurtel (Efes Istanbul) en a été le meilleur passeur. Valeur montante du continent, en partance pour Darussafaka en Euroleague, Adrien Moerman (Banvit Bardirm) est le troisième marqueur et le meilleur rebondeur du redoutable Championnat turc. Kim Tillie (Vitoria) est membre du cinq majeur de Vitoria, qui a disputé le Final Four de l'Euroleague, et a fortement durci son jeu. Antoine Diot (Valence) s'est installé en Liga espagnole. Charles Kahudi a accompli sa meilleure saison en carrière et est le leader des champions de France, l'ASVEL. Enfin, Mickaël Gelabale, vainqueur de la Coupe de France, a été l'un des artisans majeurs de la belle saison du Mans.

Ar. L.



Sebastien Bour/L'Équipe

« Une compétition à part »

Cette année, Kevin Tillie (à droite) a disputé deux TQO avec l'équipe de France de volley, qui s'est finalement qualifiée pour les JO au Japon. Il adresse ici quelques conseils à son frère aîné, Kim (à gauche).



Twitter/FRABasketball

« Un TQO, c'est une compétition à part. Il faut oublier la fatigue, le stress et se battre sur chaque point face à des équipes qui vont tout donner pour battre la France. Il ne faut rien lâcher, à l'image de notre match contre l'Australie à Tokyo (44-42 au 4^e set). Les équipes supposées moins fortes, comme les Philippines ou la Nouvelle-Zélande, vont jouer à 250 % car elles n'ont rien à perdre. Personne ne les attend aux JO ! C'est ça qui est vraiment difficile. Nous, on est en repos avant la fin de la Ligue mondiale et j'ai une belle petite télé à la maison, donc, je vais suivre tous les matches tranquillement (sourire). J'ai déjà pu voir tous les matches de préparation de Kim et je l'ai trouvé en progrès : il a réalisé une grosse saison avec Vitoria, notamment en Euroleague. Il a un vrai impact dans le jeu même avec pas beaucoup de temps de jeu. Il va tout donner pour essayer de nous retrouver, mon père (Laurent, le sélectionneur des volleyeurs) et moi aux Jeux. »

G. De.

Tony Parker, Florent Pietrus, Nando De Colo, Boris Diaw (de gauche à droite) et les Bleus sont concentrés sur l'objectif : à nouveau un billet pour les JO, quatre ans après Londres.

LES NEUF ÉQUIPES DÉJÀ QUALIFIÉES POUR LES JO DE RIO

- Brésil (organisateur)
- États-Unis (Coupe du monde)
- Nigeria (Afrique)
- Chine (Asie)
- Argentine (Amériques)
- Venezuela (Amériques)
- Espagne (Europe)
- Lituanie (Europe)
- Australie (Océanie)

Elles seront rejointes par les vainqueurs des trois TQO organisés à Belgrade, Turin et Manille

Sans filet mais avec Batum

Après deux petits matches gagnés contre les Philippines et la Nouvelle-Zélande, les Bleus devront élever leur niveau demain face à la Turquie. Ils pourront compter désormais sur leur ailier NBA.

NOUVELLE-ZÉLANDE 31 59
FRANCE 23 66

DÉNOTER ENVOYÉS SPÉCIAL
ARNAUD LECOMTE

MANILLE – À Manille, on ne perd pas toujours ses sales manies. L'équipe de France, et c'est un peu dans son ADN, prend parfois certains matches par-dessus la jambe. La Nouvelle-Zélande en sait quelque chose puisqu'elle avait déjà tordu les Bleus, certes moins outillés à l'époque, au Mondial 2010 (82-70).

Hier, les valeureux « Tall Blacks » ont cru refaire le coup pendant trois quart-temps avant de subir un réveil brutal. Et s'inclin-

ner (59-66) non sans avoir mis les Bleus en face de quelques-unes de leurs insuffisances, alors que les matches couperets pour les JO surviennent enfin, demain face à la Turquie et en cas de victoire dimanche face au vainqueur de Canada - Nouvelle-Zélande.

Cette fois, jouer un match plein s'imposera sous peine de mettre fin prématurément à une génération dorée, celle de Tony Parker, Boris Diaw et Florent Pietrus. Il sera préférable en effet de ne pas attendre trente minutes pour jouer au basket. Les Turcs et les Canadiens ont davantage de ressources que les partenaires de Mika Vukona pour protéger treize points d'avance (38-25, 23^e).

C'est un peu le sens du message

que Pietrus a diffusé après le match (voir page 51). Le quintuple médaillé (35 ans) fut en effet avec Mickaël Gelabale et Kim Tillie l'homme fort de la révolte qui poussa la Nouvelle-Zélande à la faute dès le début du dernier quart-temps ce qui provoqua le 22-2 – de 38-50 à 60-52 – nécessaire pour éviter l'affront d'un revers contre une équipe du deuxième rang international, même si la France était qualifiée pour les demi-finales avant le match.

UNE ARDOISE INQUIÉTANTE AUX REBONDS

Mardi, face aux Philippines, le cinq titulaire avait été à son avantage. Hier, ce fut le cinq de réserve. C'est plutôt une bonne nouvelle. Des candidats aux JO présents à Manille, la France dispose du sous-sol le plus riche. « On va utiliser toutes nos armes et ce match était intéressant pour ça. On ne gagnera pas ce tournoi [uniquement] avec les leaders, l'énergie va compter car pour aller au bout, il faut quatre matches en cinq jours (six en fait) », estime Vincent Collet.

« En défense, dès que Flo (Pietrus) est sur le terrain, on sait qu'il faut faire. Le deuxième cinq a fait du bien. Vincent sait qu'il peut compter sur nous dans les moments chauds », appuyait Mickaël Gelabale qui débloqua aussi une terrible panne d'adresse à trois points de toute l'équipe. Son panier de la 32^e minute mit fin à quatorze échecs depuis l'entame... Et fit suite



Sebastien Bous / L'Équipe

L'arrière Mickaël Gelabale, ici face au Néo-Zélandais Thomas Abercrombie, a été une nouvelle fois précieux.

à une action défensive « pietrusienne » qui craquela la confiance de la Nouvelle-Zélande.

Voilà pour le positif. Pour le reste, ce très mauvais match d'attaque laisse une ardoise inquiétante aux rebonds – vingt prises concédées par les Bleus sous leur panier – ce qui fait un peu froid dans le dos dans la perspective de se frotter aux géants turcs, Semih Erden ou Omer Asik. « On n'a pas vraiment de center ou de big, c'est un peu dur pour nous. Nos adversaires savent qu'on est faibles au rebond défensif », remarque Gelabale. Collet compte sur « l'apport athlétique » de Nicolas Batum.

L'homme qui vaut 120 millions de dollars trépigait en tenue sur le banc car le feu vert de la NBA n'est arrivé qu'hier soir. « J'aurais bien voulu l'utiliser une quinzaine de

minutes pour le remettre dans le rythme car cela fait longtemps qu'il n'a pas joué », regrettait l'entraîneur français. Batum sera bien là samedi. Il a fait un demi-tour du monde lundi dernier pour jouer la demi-finale face à la Turquie et la finale du lendemain.

« La Turquie qu'on avait éliminée (76-53) en huitièmes de finale à l'Euro, doit être heureuse d'être là. Quelque part, on a un avantage psychologique, on doit aborder ce match avec la rage, les prendre à la gorge d'entrée. La leçon, c'est que l'agressivité est déterminante », a rappelé Collet comme une évidence parfois négligée par l'équipe de France. Mais cela participe aussi du charme et de l'identité, d'une certaine manière, de cette équipe dont la mission Rio commence vraiment demain. ■

HIER

NOUVELLE-ZÉLANDE 59
FRANCE 66

Arbitres : Lamonica (ITA), Ayles (AUS), Koromilas (GRE). – 6000 spectateurs
Quart-temps : 14-13, 17-10, 17-15, 11-28

	NOUVELLE-ZÉLANDE					FRANCE				
	Min	Pts	Tirs	Spec	REB	Min	Pts	Tirs	Spec	REB
Abercrombie	32	6	2/11	2/5	8	11	4	-	-	-
Anthony	2	0	-	-	-	-	-	-	-	-
Bartlett	7	3	1/2	1/1	-	-	-	-	-	-
Fotu	31	8	3/11	0/1	2/2	10	2	6	6	1
Ili	17	4	2/4	-	4	2	5	-	-	-
Karena	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Karena	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Lee	18	6	2/2	2/2	0/2	1	1	6	-	-
Ngatai	7	0	-	-	-	-	-	-	-	-
Raukawa	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Yukona	26	2	0/6	-	2/4	12	1	3	-	-
C. Webster	31	21	7/22	5/5	2/2	4	3	7	-	-
T. Webster	24	9	3/7	1/2	2/2	8	2	6	-	-
TOTAL	184	59	27/68	11/27	41/2	45	12	-	-	-
Entraîneur	P. Honare					V. Collet				